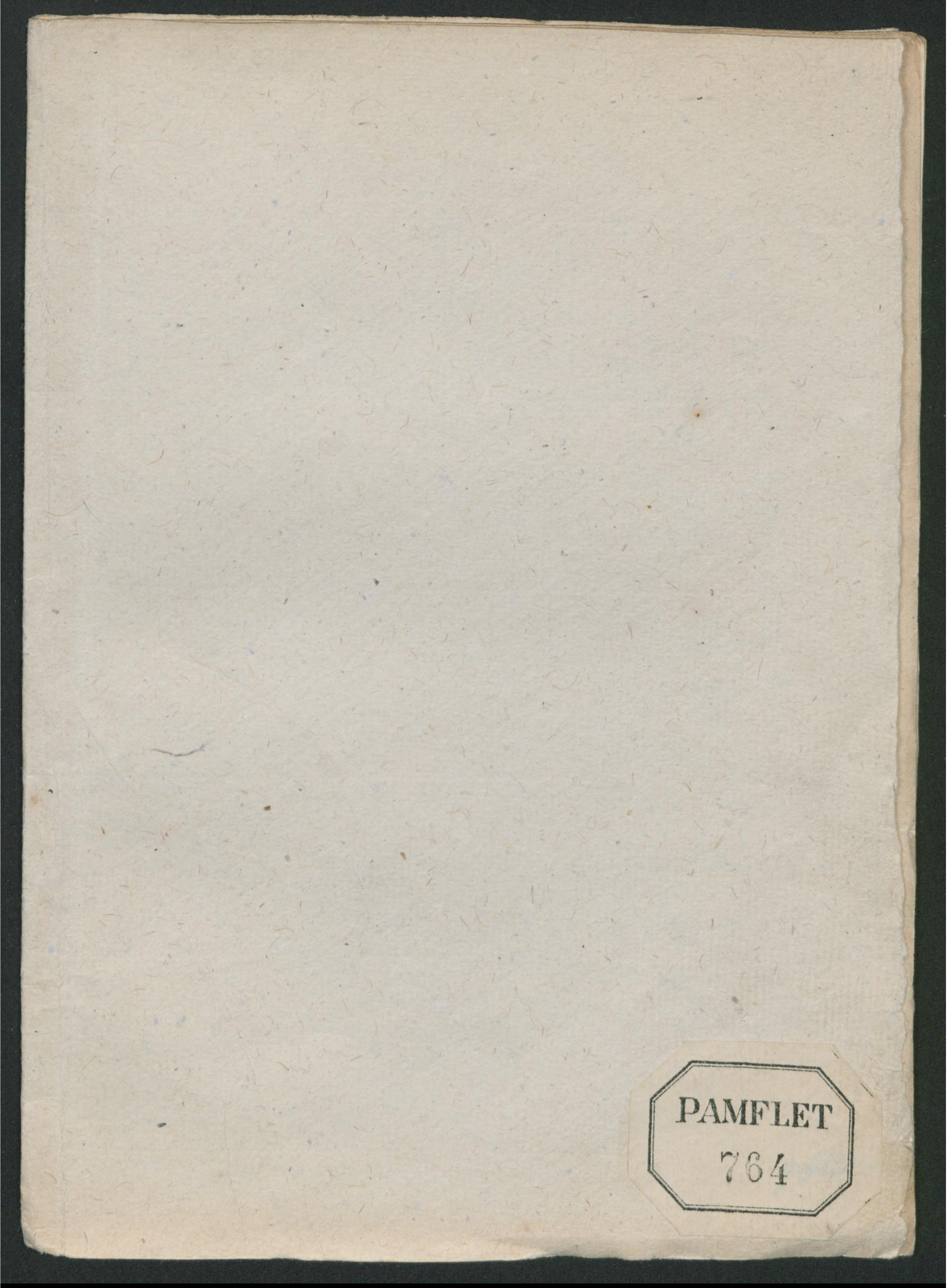
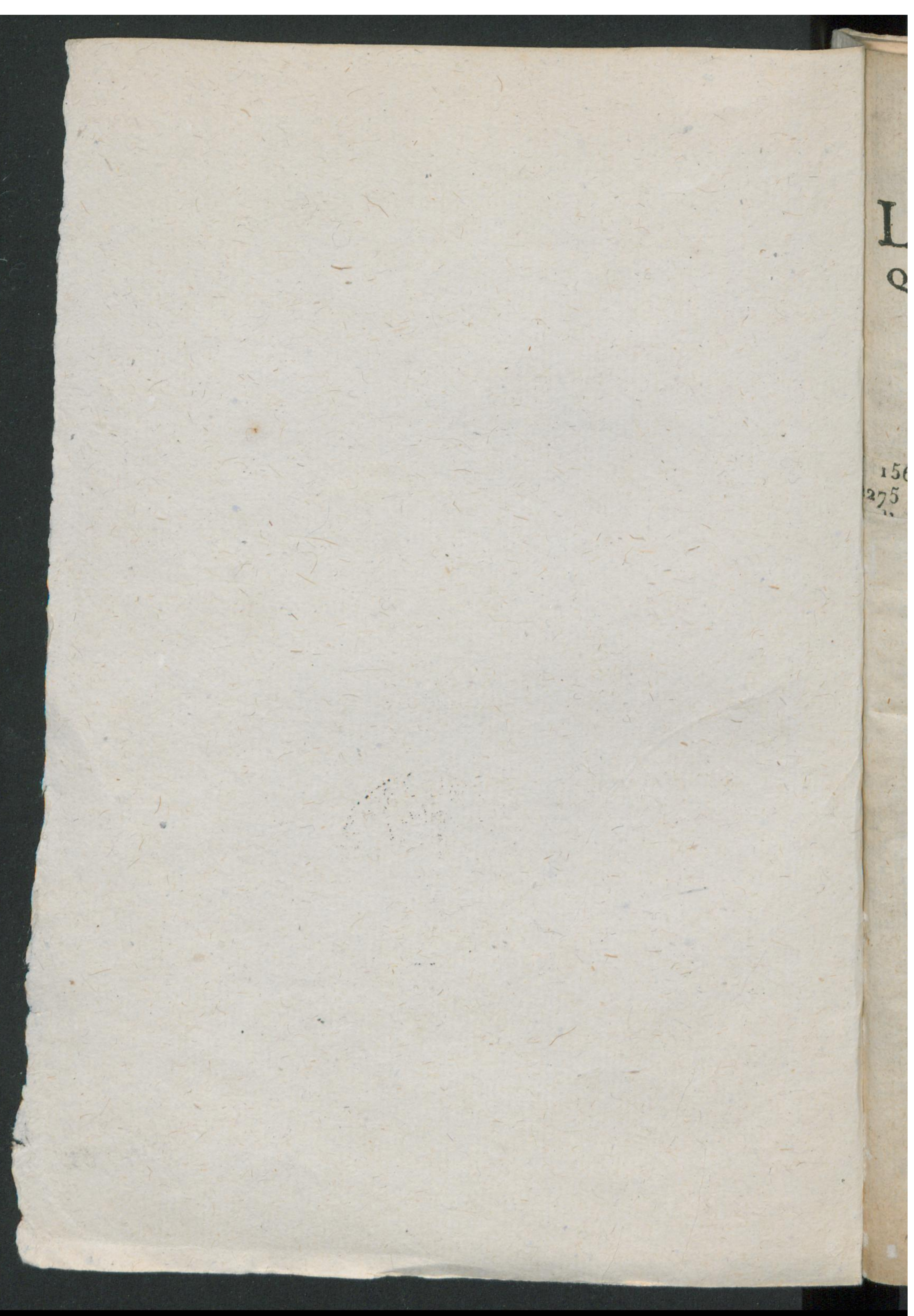


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

LA FIN GENERALLE DE L'ESPAGNOL, QV'EST L'ERECTION D'VNE CINC-QVIESME PRETENDVE MONARCHIE, ET LEVR desſein vers ces Pays-bas : ſeruant de bon aduis aux reconciliés.

156
275





ANNO M. D. LXXXVI.

764 85

2275

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

CHasque nation ayant naturellement diversité de langages, moeurs, façons de viure, & complexions, a aussi vne inclination des effects de l'ame, au contraire de laquelle les hommes rarement se peuuent commander, par où les Epithetes ordinairement attribués à plusieures nations, sont par experience trouués si veritables & concordans à leur naturel, que par iceux leur inclinatiō generalle semble estre manifestée: Car attribuant aux François la legereté & facilité, aux Italiens la faintise & dissimulation, aux Espagnols l'arrogance, & ainsi des autres, il semble riēs n'estre plus conforme à eux que cela. Si biē qu'ayāt affaire auec iceux (en quelque matiere & maniere que ce soit) l'on trouuera presque tousjours leurs actions, practiques & comportemēs, tendre & pancher à l'effect general de l'epithete à eux attribués: de sorte qu'il serà souuent aisé s'en preualoir, en s'accommodant à ce que produit ou peut produire leur dicte inclination, tant sont les hommes subjets à icelle. Bodin qui de nostre tems a beaucoup escrit (confessant l'epithete commun donné aux François) dict que la derniere paix faicte auec eux l'an cinquanteneuf au chasteau en Cambresis, fut tellement au desauantage de la couronne de France, qu'icelle en quarante ans de guerre n'en eut sceu estre plus interressée, & ce pour l'inpatience des deputés François, qui se fachoint à tous propos enuoyer les aduis au Roy à Paris: & leur estant leur sejour illec ennuyeux, ne se pouant accommoder à patience, se precipiterent à vn tel accord.

Guicciardin & Paule Ioue, parlant des grans personnages Italiens, desquels leurs histoires font mentiō, loüent hautemēt ceux qui sçauoyent le mieux dissimuler, & qui acheuoint & practiquoint leurs affaires plus auec façons cachées, qu'ouuertes: & parlant d'aucuns Papes qui n'estoint Italiens, ny Italiennisés, disent qu'ils n'estoyent beaucoup propres à celle dignité, pour n'estre versés aux façons Italiennes, ny accompagné des dexterités y requises, ne se sachant fleschir aux ruses necessaires, pour faire en somme le plus souvent ce qu'on ne dit point, & dire ce qu'on n'a enuie de faire.

Nicolas Machiauelli (l'oracle de ceste nation) discourant du Prince, dit, n'estre tenu tousiours d'estre garni de vertu, mais est requis qu'il ait apparence de l'estre, alleguant le Pape Alixandre sixiesme pour exemple, duquel il dit n'auoir fait oncques autre mestier, qu'abuser les hommes, & qu'oncques homme n'eut plus d'efficace à affirmer vne chose, ne la confirmer auec plus horribles sermens, ny qui moins l'aye tenue que luy: Cependant ledit bon Machiauelli propose Cæsar Borgia, fils dudit Pape (& qui a fait le mesme mestier du Pere) à tous Princes pour patron. Dit aussi qu'il fait bon qu'vn Prince apparoisse humain, loyal, & pitoya-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

ble, moyennant qu'il sache faire le contraire advenant le besoin : & faut qu'il ait le courage dispose à tourner selon les vens, & que la variation de Fortune luy commande : & qu'il faut qu'vn Prince a ce qu'en le voyant, ou oyant, riens ne semble de luy que toute integrité, clemence, & humanité, par ce dit il, que le vulgaire s'arreste à ce qu'il voit, voiant tout le monde ce que tu apparois estre, & peu sentans ce que tu es.

D'autant doncques que la ruine machinée cōtre ces poures Pays-bas, est resolution Espagnolle, & le moyen dont on vse pour y paruenir est faction Italienne, je me suis quelque peu eslargi sur ce point, & specifié les regles & preceptes dudit Machiauelli, lesquels l'on trouueroit engraués dans le coeur du Prince de Parma s'il se pouuoit voir & manifester, car oultre ce qu'il est Italien & issu d'vne race qui les a tant sceu practiquer, il est tout asseuré & sans contredit, que le conseil d'Espagne porte se regler en ceste conformité à l'endroit de ceux du Pays-bas, ayant recours aux ruses & dissimulations (ce que Machiauelli appelle la peau du Renard) puis que par la force il n'en pouuoyent venir à bout, suiuant ce que Don Ioan d'Austrice mesme disoit, qu'il en faloit vn autre que luy, pour dissimuler lequel point de dissimulation ou peau de Renard, a esté mis en practique depuis la mort dudict Don Ioan : & sur iceluy se fait le fondemēt de la conqueste de pardeça, à l'opposite du chemin de rigueur que tenoit le Duc d'Alve.

Les plus gens de bien Espagnols (parlant de leur nation) disent (auec regret) qu'elle est plaine d'arrogance, s'estimant plus que nulle autre, & abjectant les autres. Ceux d'entr'eux qui si libremēt ne veullent condescendre a manifester leur inclination, disent que l'Espagnol est graue & accompagné en ses faits de grauité : mais comme vn homme coustumierement ne confesse volontiers la mauvaise partie qui est en luy, ains ne la veut voir ny cognoistre, comme elle est veuë d'vn autre, chascun jugera que ce qu'ils appellent grauité, est vrayement arrogance.

Estant doncques le party contraire de ceux du Pays-bas l'Espagnol, l'humeur & inclination Espagnolle (car il est certain que le Prince de Parme ne fait que coudre ce qu'on a taillé en Espagne) auec des raisons claires & apperceuables à vn chascun, & exemples notoires monstreray quel est leur but & fin en conformité de leur inclination naturelle confessée par eux mesmes. L'arrogance est vne plante laquelle produit pour fruict mespris d'vn autre, ambition, extreme vengeance, se pensant trouuer offensé, vouloir commander & imposer la loy à vn autre, ne souffrir aucun compaignon, en fin tyrannie & cruauté, & vn feruent desir de dominer vn chascun : lesquels fruits s'accroissent d'autant plus que l'arrogance devient grande, par ce trouuer celuy qui en est possedé, s'augmentant en puissance & moyens, comme nous l'auōs veu en l'Espagnol depuis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

depuis cent ans ença. Car estans les Royaumes de Castille & d'Arragon venus à estre conjoints auec autres Seigneuries, par le mariage de Ferdinande, Pere grand maternel, de l'Empereur Charles cincquiesme, & ayant heureusement chassé les Mores du Royaume de Grenade, n'aspiroint qu'à la premiere occasion, fut à tort ou à droit, s'extendre plus auãt, comme il apparut certain temps apres: car ledit Ferdinande fut bien tant contraire à son propre sang, brussant du feu d'ambition, que se ligner auec Louis douziesme Roy de France, contre Frederic Roy de Naples, de sa propre maison d'Arragon, à assaillir ledit Royaume, & le mypartir, comme ilz firent: & en chassant en apres les Françoys, furent paisibles possesseurs dudit Royaume.

Et s'augmentant l'arrogance par le moyen de ceste conqueste (ayant quelques années apres, le Pape Iules second par vne bulle donné en proye à qui les pourroit posseder les Royaumes de France & de Nauarre) ne faillirent lesdits Espagnols s'emparer de cestuy de Nauarre, & eussent fait aussi de cestuy de France, si la partye n'eut tombé trop dure: N'ayant deslors eu iceux Espagnols autre project qu'eriger en leur nation vne cinquiesme Monarchie, en conformité de l'arrogance naturelle qui les accompagne. A ce que dessus leur fut aussi concurrent le mariage de l'Archeduc Philippe Pere de l'Empereur Charles cincquiesme, à la fille de Ferdinande leur Roy, pour adioindre à leur pretendue Monarchie ces Pays-bas, au moyen desquels il leur sembloit s'ouurir vn bien large chemin, auec resolution & pratique dressée deslors, que combien ledit Archeduc ne fut Espagnol, de faire toutesfois en sorte que ses successeurs le seroyẽt, & d'humeur & de naissance auec le temps, cõme nous le voyons au Roy à present, vers lequel lesdits Espagnols ont eu plus de pouuoir à l'induire au fil de leur inclinatiõ & naturel, que les notables remonstrances & dernieres instructions que luy fit l'Empereur son Pere à Bruxelles, l'an cinquantecinc, luy faisant la cession de ces Pays-bas, partant pour Espagne, tendantes notãment à ce point, de ne croire le conseil Espagnol pour le gouuernement de pardeça.

Ils se sont apres retenu la Duché de Milã, de laquelle l'Empereur s'en estoit fait maistre en qualité de fief de l'empire: Marchant plus auant, y voulurẽt adioindre cestuy d'Angleterre, par le moyen du mariage de la Royne Marie, y dressant aussi tost celuy consumé des desseins à le retenir ferme, si le temps leur eut permis, & depuis y ont faict tant de menées pour parvenir à ce point, si le bon Dieu ne leur eut empesché: n'estant hors de doubte, que si les succes eussent correspondus à leurs intentions & projects dressés, ayant ainssi environné de toutes parts le Royaume de France, il luy eussent donné de la besongne. Et combien toutesfois que jusques ores ouuertement ils n'en ont fait semblant, celuy qui est accom-

 pagné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

pagné de quelque jugement, auec les yeux ouuerts s'apercevra que depuis la mort du Duc d'Anjou ilz s'y preparent le chemin, & commencent y faire bresche : car incontinent apres sa mort, tout le monde scait l'argent qu'ils ont fourny au Duc de Guise, pour y allumer la guerre, & en telle quantité, que le Secretaire du Prince de Parme Cosme, parlant vn jour sur les grandes charges que le Roy a, disoit qu'il auoit fait tenir depuis an & demy autant d'argent en France que pardeça. N'estce point pour y gaigner des seruiteurs & supposts, afin de s'adjoindre ce beau Royaume, escheant à vn hereticque, par vne excommunication du Pape, venant ce Roy à mourir, sans toutéfois que ledit Duc de Guise pense qu'il luy puisse aduenir comme autresfois est fait à Louis Sforce, quand s'ayant serui des François pour s'inuestir du Duché de Milan, & s'en deffiant puis apres, il paya à son grand interest la folie des troubles qu'il auoit suscité : comme il aduient presque tousiours à tels factieux & brouillons.

Ayant doncques difie en Idée cedit Royaume, se promettent dresser vn Empire de la plus belle & meilleure partie de la Chrestienneté. Voila en somme leurs conceptions.

L'emparement du Royaume de Portugal dernierement, a confirmé ce que dessus, n'ayant le Roy d'Espagne voulu entrer en quelque decision & voye de droit, par ceux qu'y pretendoyent action, combien que l'election que firent les Estats & peuple du Pays vnanimement du Roy Don Antonio debuoit auoir lieu à vuider ce different, si par violence & tyrannie, lon ne veut aneantir & corrompre le droit des gens : Ne leur desfauorisant au reste que les obstacles qui rencontrent pardeça, à entreprendre choses plus hautes, & perfectionner leur pretendue Monarchie.

Lon me dira que ces Pays-bas ne leur sont pas Pays de conqueste, ains patrimoniaux au Roy, & que pour cela n'auons que craindre la grandeur & accroissement de l'Espagnol : Mais je leur demanderay si leur intention n'a tousiours esté d'en disposer comme de tels, suiuant ce que le Duc d'Alve dit vn jour la volonté du Roy estre les Priuileges du Pays, comme si sa puissance ne fut limitée de certaines loix, lesquelles oultrepassant, le peuple est absout du serment à luy presté, & n'est plus Seigneur ains Tyran. Ceste ouuerte declaration du Duc d'Alve est toute manifestée & esclaircie de plus, par vne lettre que l'Embassadeur du Roy d'Espagne (estant en France l'an soixantesix) escriuit à la Duchesse de Parme, sur ce qu'elle auoit si bien joüé son rolle à l'endroit des Gentil-hommes qui luy presenterent la requeste à Bruxelles, tendant seulement à ce que les hommes ne fussent si legerement mis & exposez à la mort, par l'execution des placcars rigoureux, & qu'on y procedat plus meurement, sans toutéfois toucher à la Religion : Les mots doncques estoyent tels :

La Maiesté attribuë la conseruation de ses Pays-bas à vostre Altesse apres Dieu, lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

quel fera par sa grace que de ce mal qui est advenu, sa Maiesté tirera vn si grand bien & comodité, que de les voir reduicts à son entiere obeissance, & à l'estat, reglement & gouuernement auquel ses Predecesseurs n'ont iamais peu paruenir, & que si long temps elle a designé, ensemble ceste occasion.

Donc en conformité du jugemẽt que ces deux personnages Espagnols (qui ont eu tant de part au cõseil du Roy) font du Pays & peuple d'iceluy, lon peut aisemẽt apperceuoir s'ils n'acheminẽt leurs affaires pour paruenir à vn remede conuenable, qu'ils appellent à ce mal present, & venir à l'effect de leur pretension, à l'endroict aussi bien des meilleurs Catolicques, que de ceux de la Religion, veu qu'il n'en estoit questiõ quand le susdit Ambassadeur escriuoit ce secret, & le Duc d'Alve tenoit ce langaige. Et si leur deliberation estoit de nous reduire (auant qu'il y eut vne seule offense faite) à vne entiere obeissance, qu'est proprement tirannye, & vn moyen projecté de tirer de l'argẽt de ces Pays à leur plaisir, & augmenter mesmes & perpetuer les aides accordées à l'Empereur & au Roy pour les dernieres guerres contre la France. Ie voudrois bien scauoir que peuuent esperer ceux d'Arthois, Hainaut & autres reconciliez des intentions Espagnolles? veu qu'il les ont jugé tant tendre à ce point de nous rendre esclaues s'ils pouoyent, qu'auec les autres Prouinces ont prins les armes contre iceux, contraingnant les inhabitans de leur villes, à faire serment cõtre Don Ioan & ses alliez, chassant hors ceux qui n'estoyent de cest aduis, suiuant quoy ont esté comprins en la sentence de Don Ioan, qu'il n'y auoit pas vn en tout le Pays qui recognut Dieu & leur Roy.

A tout cecy Messieurs les reconciliés me respondront le langage qu'a tenu l'Abbé de S. VVast d'Arras en Espagne, que la Reconciliation faite auec sa Majesté, estoit vn sacrifice pour effacer les offenses passées cõme si (ainsi que dit le Proverbe) l'arc desbandé peut reguerir la playe, ne considerant point que ceste Reconciliation n'est que leur debuoir, demourãt au reste l'offense faite, & crime de lese Majesté, offense & crime de lese Majesté dequoy en faut faire (quoy que tard) la punition, tant pour la faute en soy, que pour seruir d'exemple aux Milanois, Neapolitains, Indiens, Portugueis, Nauarrois & autres, à n'attenter semblable rebellion, & se rendre plus redoutables.

Encore outre le sacrifice susdit ils me dirõt le Roy leur auoir pardõné, & qu'il se faut arrester à sa parolle sans autre arriere-pensée. Mais je leur demanderay quelle asseurance ils ont plus de ce Pardon, que des conditions contenuës en leur traité de Reconciliatiõ au regard des points principaux, comme de la sortie des estrangers, qui sont en si grand nombre & plus sachans les secrets du Pays, qu'ils ne furent onceques, combien que le Prince de Parme, se maintient le plus serré qu'il peut, en conformité

des regles deMachiauelli (comme j'ay dit) lesquelles il manie si dextrement, qu'auec icelles il a mesme ces jours esbloui les yeux à quelqu'vn qui a tousiours fait professiõ de prescher & publier les feintises & embusches Espaignolles.

Aussi ilz m'allegeront les seruices (principalement les Nobles) qu'ils font au Roy, à ranger les non-reconciliez, s'estant tant hasardeusement & valeureusement employé à tout propos, sans espargner leur vie. Ie leur responderay ce que fit vn Espagnol, auquel quelqu'vn parlant que le Roy auoit perdu vn braue & vaillant seruiteur au feu Marquis de Richebourg, dit qu'il auoit fait plus de bresche au seruice du Roy en vn jour, qu'il n'en scauroit remparer en dix ans. Le Capitaine Nicolas Baste, estant vn jour sur le propos d'vn Seigneur, que je ne veux pas nommer (affin que luy & ses semblables ne soyẽt plus enflãbez à estre Ministres & instruments de l'Espagnol) & le qualifiant seruiteur du Roy sans reproche, luy fut d'auenture repeté par cestuy auquel il discouroit que Monsieur le Marquis de Renti auoit fait beaucoup plus de seruices signalés, & continuellement auoir esté plus en action, dit ledit Nicolas Baste (*Notate verba & signate misteria.*) Monsieur le Marquis est reconcilié, reconcilié, le repetant deux fois, d'vne façon grignarde, comme s'il disoit aussi qu'il auroit fait plus de bresche en vn jour au seruice du Roy, qu'il n'en scauroit remparer en dix ans. Voila leur recompense, les voila bien regrettez quand ils sont morts, & se font rompre le col pour seruir de maquignõ à l'Espagnol, de façõ Messieurs, que si vous pẽsez qu'on ne se joüe de vous, & qu'on ne vous mette en cõtrebatterie aux autres pour vous par ensemble ruiner & destruire, affin que Messieurs les Espagnols viennent de mieux à leur pretendu, suiuant la prophetie d'Escouedo tant de fois repetée, Vous vous monstrez tresignorãts aux affaires du Monde, & resemblés ces petites mousches, qui enuironnant la chandelle pour le plaisir qu'elles y prennent, s'y consument à la fin.

Vous pouez aussi cognoistre Messieurs, le poure estat auquel vous vous retrouués presentement, lequel specifier n'est que ramenteuoir voz doleurs, lesquels si vous ne sentés, oyés, & voyez, vous estes ladres, sourds, & aueugles. N'ayant eu au reste ceux qui vous ont induict à ceste Recõciliation que quelque passion particuliere pour but, & non ce qui pouoit dependre du salut du Pays & de voz Prouinces, ny meurement considéré & preueu les dangers qui en deuoyent sourdre, & que l'issuë n'en pouoit estre que tragicque & calamiteuse. Ausi n'ont monstré auoir quelque cognoissance en quoy consiste le bien, prosperité & reputation de ces Pays tant renõmés par le monde, c'ar s'ils eussent sceu que c'estoint les manufactures & traficques de marchandises qui s'y font, & que les Prouinces de Hollande & de Zelande (au moyẽ de la Mer) sont les clefz

des

des bouticques de pardeça, ils n'eussent fait tel tort à ce Pays, si le bien leur eut esté en quelque recommandation.

Au demourant plus sera il en decadence, destruit, miserable & essoigné de son bien, & plus sera tousiours l'Espagnol pres du gaing de sa partie, car iceluy est le seul moyen pour faire venir le Pays, vous y comprendát, à son entiere obeïssance, auec leurs estrangers qui sont en si grand nombre, apres auoir totalement accablez les non-reconciliez : Et combien qu'en cela vous soyez auec eux bien loing de vostre compte, si d'auenture cela aduint, par quels moyens leur resisterez vous, & ferez teste, quand ils auront enuie de mettre cinquante mille Espagnols, Italiens, Bourguignons, Allemans & autres dans le Pays ? où sont voz forces pour les empescher, ou pour combatre seulement le tiers d'eux ? Lon maine la guerre aux non-reconciliez à coups de canons, & ne voyés qu'on vous attaque par mines, & par dessous terre : car que veut dire qu'on ruine les vieilles ordonnances de Cauallerie, cy deuant les forces & appuy de pardeça, & qu'on tient les regimens VValons comme bastars ? & n'en y auroit vn seul à la solde, n'estoit qu'il faut encore dissimuler vers aucuns qui portent le tiltre de Collonel : N'estce point pour oster voz nerfs, & ainsi vous mattiner en apres à baguette, & jouïr de voz richesses, femmes & filles en signe de trophée de leurs victoires, & parvenir à leur pretendu ?

Messieurs souuenez vous que les plus courtes folies, sont les meilleures, & si vous voulez vne fois ouurir voz yeux à bon escient, & que les illusions de ceux qui vous ont enchantez ne vous facent voir vne chose pour l'autre, vostre misere pour vostre biẽ, vostre esclauonie pour vostre liberté, il ne tiendra qu'à vous de mettre vne briefve fin auec voz anciẽs amis & compatriots aux desseins Espagnols, & à vostre ruine toute resoluë, ensemble vn restablissement de l'ancienne splendeur, & magnificence de ces Pays. Il y a sept ans qu'auez practiqué vostre reconciliation, vous auez eu (durant ce tems) vostre part des fruicts de la guerre, & pense qu'il n'y a endroict en voz Prouinces qui n'en sache à parler. Cependãt pensant auoir acheué vne partie de la conqueste sur voz ennemis, vous vous retrouuez mémes vaincus (par maniere de dire) sans coup donner, mais de qui ? de la main de Dieu, qui est liberateur de ceux, qu'on veut injustement oppresser, & qui voulant dõner la benedictiõ aux siens, leur disoit paix soit auec vous.

Souuenez vous que les plus grandes Monarchies, florissans Royaumes & Seigneuries sont venuz en ruine, decadence & seruitude, par telles & semblables guerres, comme sont celles en lesquelles nous sommes plõgez presentement. Ceux de Ierusalẽ nous doibvent seruir en cecy de miroir, lesquels s'entrebattans cependant que les Romains les assailloyent furent miserablement vaincus & oppressez.

Ne

Ne pensez point aussi que ceux que vous reputez ennemis, ayant per-
dudu tout le coeur, ains plus appuiez & resolus que jamais, moyennant
la grace de Dieu à se tresbien deffendre, reprimer vostre rage, & possi-
ble vous faire ce qu'auez resolu en leur endroict. Vous pouant bien dire
ce qu'Annon Cartaginois fit aux Ambassadeurs d'Hannibal apres la def-
faicte de Cannes, car louant hautement iceux Embassadeurs les faits de
leur Majesté, comme si la partie estoit du tout vaincuë, & leur estant de-
mandé dudit Annon si quelqu'vn du peuple Romain estoit venu parle-
menter de paix, & iceux respondant que non, repliqua Annon que ceste
guerre estoit aussi entiere que deuant.

A tout cecy vous me direz qu'vn accord entre les Prouinces ne seroit
que bon (non esmeu de la raison, mais de la pouureté & famine qui est
entre vous) & que la guerre n'ameine que tous maux, mais que vous estes
tant Catholicques que ne pourriez souffrir aucuns de la Religion en voz
villes auec l'exercice d'icelle.

C'est merueilles que les exemples des autres ne vous peuuent rendre
sages, quand le pouez estre à si bon marché: vous voyez vn Royaume de
France depuis vintecinc ans ença presque continuellement en guerre
pour le fait de la Religion, où lon n'a espargné chose tant cruelle & exe-
crable quelle peut estre, sans n'auoir riens profité: Nous auons veu le
mesme en Allemaigne, où lon s'est opiniastrez tant d'années en guerre,
& la fin estre ce que les Protestans auoyent requis dés le commencemẽt,
à scauoir l'exercice de leur Religion. On vous auoyt predit que n'y pro-
fiteriez non-plus pardeça, mais vous ne le vouliés croire, ains venir à
l'experience vous eschauder pour brusler autruy, ou ainsi que vous
voyez, vous brusler pour eschauder les autres. Maintenant que vous
devez auoir cuué (comme on dit) les fumées de vostre vin & cholere à
ceste poursuite, vous voyez l'estat auquel vous estes: vous me direz que
c'est vn accident, & que si la famine ne vous pressoit, vous viendriez in-
continent au but de voz ennemis, mais ie vous respon que cestuy est vn
grand sot, qui pense mesurer & incliner la volonté de Dieu à la sienne,
de Dieu disie, qui ne veut point que les armes plantent sa gloire. C'est
aussi merveilles que ne pourriez souffrir pour vostre propre bien & repos
ceux de la Religion en voz villes, la pluspart voz parens, voisins, amis,
ou alliez, qui s'accordẽt auec vous quand à l'essence & puissance de Dieu,
n'y ayant autre different que de la forme de l'adorer & invocquer, pour
les abus qu'ont introduit ceux qui sous ces couuertures se sont fait grans,
en quoy je ne veux entrer en discours, d'autant qu'ilz sont assez publiez:
seulement feray resouuenir vn chascun, comment les anciens Docteurs
& gens de bien se sont escriez contre les Prelats & Abbés, quand ilz ont
commencé à porter des croches de fin or, chargées de pierres precieuses.

Aussi

Aussi vous me direz que ceux de la Religiõ sont incompatibles, & qu'il ont fait beaucoup d'insolences, je vous l'accorderay, moyennant que m'accordes aussi (ce qui est veritable) sçauoir que les vostres ont vsé de beaucoup de meschancetez en leur endroict, les faisant mourir cruellement, & feriez encore le mesme n'estoit que par des douceurs on ne les pensoit attraper, feignant n'estre plus si cruels. Mais laissons le passé, & croyons que les esguillons & malheurs que le Pays a souffert, & chascun presque en son particulier, nous doibvent auoir dompté les petulances generalement, ainsi que dit Cicero, que les hommes effrenez des choses prosperes, doivent estre amenez au giron de la raison par le contraire, ainsi que les enfans qui viennent plus sages, quand ils ont tresbien estés foüettez, & ainssi que chascun en son particulier a bien occasion d'estre accõmodable & compatible, qu'est le seul remede pour redresser l'estat, chasser les meschantes moeurs & corruptions survenues, le restablissement de la prosperité du Pays, & l'amour que chascun doit porter à son prochain. Ie scay qu'il y a beaucoup de gens de bien, d'honneur & de vertu entre vous à qui ces malheurs deplaisent: aussi n'y a il faute de plusieurs qui joüent (comme lon dit) à toute reste, entre lesquels sont les Prelats, Chanoines & Abbés pour leur benefices de dix à douze mille escus par an, les vns plus les autres moins, ausquels semble qu'vn restablissement d'Estat ne peut arriuer, qu'auec diminution de leur cuisine, pour laquelle maintenir ils employeront le verd & le sec, & prendront plutost vne armure de teste au lieu de leur Mitre, & vne hallebarde pour leur Croche, comme disoit damp Mathieu Abbé de S. Guilain, & depuis Euesque d'Arras, lors qu'il fut en opinion qu'on feroit des commanderies & croysades de leurs abbayes. Mais il faut considerer qu'iceux n'ont aucune occasion se soucier quel pourra estre le temps apres leur mort, d'autant qu'ils ne laissent aucuns enfans, au moins legitimes, & ne s'arrester à leurs passions, ains choisir le chemin le plus salutaire, honneste, profitable & tranquil, afin qu'ostant le bon Dieu son ire de nous, nous le loüons auec Dauid disant:

Misericorde & foy lors se ioindront,
Iustice & Paix s'accoller on verra:
Foy sortira de terre contremont,
Iustice en bas du Ciel regardera.
Dieu mesmement nous donnera ses fruits,
Qui nous seront par la terre produits.
Brief, devant luy iuste gouvernement
Ira son train sans nul empeschement.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 764